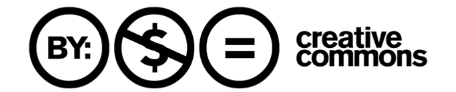


De Baalbeck à Anjar. À propos de quelques séries de chapiteaux antiques

Hany Kahwagi-Janho



DE BAALBECK À ANJAR

À propos de quelques séries de chapiteaux antiques

Introduction

Fouillé et restauré dès 1947, puis étudié par une mission allemande dans les années 2000, le site de Anjar reste le sujet d'une controverse topographique et géographique. En effet, les sources écrites[1] laissent penser que la fondation de la cité de Anjar, *'Ayn al-Jarr* selon l'usage des auteurs anciens, est l'œuvre du calife omeyyade Al-'Abbas, fils du Calife Walid Ier. La date de la fondation du site serait donc vers l'an 715 apr. J.-C. Cependant H. Chéhab[2] plaide, sans toutefois trancher, en faveur d'une occupation du site plus reculée dans le temps. Son hypothèse s'appuie sur des sources plus anciennes citant des toponymes qui seraient proches de celui de *'Ayn al-Jarr*, et qui auraient été utilisés pour désigner le même site. D'autres chercheurs, tels que O. Grabar, émirent aussi des doutes sur la date islamique de la fondation de la ville[3], en se fondant sur les formes et les typologies architecturales du site, différentes de toutes les autres typologies apparentées de l'époque omeyyade, mais aussi sur les remplois antiques du site.

1. Une chronique syriaque achevée en 819 (J. B. Chabot, *Chronique anonyme ad 819 pertinens*, CSCO, Scriptores Syri, serie 3, vol. 14 (1934), p. 9) signale que « al-Walid fonda une *médina* et l'appela 'Ayn Jara » ; de son côté, Théophane le Confesseur (*Theophanes Chronographia* 1, 377) attribue la construction de 'Ayn al-Jarr à al-Abbas, le fils de al-Walid désigné par la chronique susmentionnée.

2. *Ibid,* p. 42-48.

3. Ettinghauseng et Grabar 1987, p. 390.

Topoi 21 (2017)
p. 83-104

Ces doutes restent toutefois invérifiables à cause du manque de travaux et de fouilles approfondis sur les lieux [4].

Par ailleurs, la controverse à propos du site est aussi liée, d'un côté, à sa relation avec l'emplacement de l'antique cité de Chalcis du Liban, dont l'exacte localisation n'a pas encore été déterminée et, de l'autre, à la provenance des *spolia*, qui forment une grande partie des éléments architectoniques et décoratifs du site. En effet, les deux facettes de cette controverse pourraient bien être interconnectées, puisque les *spolia* de Anjar ont été souvent indiquées comme provenant du site disparu de Chalcis, hypothèse qui demeure invérifiable tant que le site de cette cité antique n'a pas été retrouvé.

Les hypothèses liées à la localisation de l'emplacement du site de Chalcis du Liban, discutées tour à tour par Maurice Chéhab [5], Hafez Chéhab [6], Ernest Will [7] et Hillebrand [8] ont été ensuite revues par Pierre-Louis Gatier [9]. Ce dernier énonce brièvement les arguments avancés pour privilégier telle ou telle localisation de Chalcis, pour constater en fin de compte que le site de Majdel Anjar semble être le plus probable pour la ville antique disparue. Les arguments de P.-L. Gatier portent sur deux périodes. La première va de l'hellénistique au romain : les blocs d'une belle facture hellénistique remployés dans les fondations du temple romain de Majdel Anjar [10] démontrent que le site était déjà occupé auparavant et qu'il serait l'emplacement de Gerrah, devenue par la suite Chalcis. Concernant la seconde période, la ville omeyyade de Anjar aux environs du même site serait aussi un indice : les Omeyyades avaient pour politique d'établir des villes nouvelles à proximité immédiate d'agglomérations antiques et d'en utiliser les *spolia*.

Toutefois, Gatier écarte dans son analyse la possibilité que les *spolia* de Anjar puissent provenir de Baalbeck, en se fondant sur l'épigraphie. En effet les sept inscriptions découvertes sur des blocs de remploi à Anjar sont en grec et aucune en latin, langue utilisée dans les deux tiers des inscriptions héliopolitaines [11]. Sur cette base, seule Chalcis pourrait être la source de ce grand nombre de blocs de remploi antiques. Malgré cet ensemble d'études, l'hypothèse selon laquelle une partie des *spolia* de Anjar provient de Baalbeck mérite d'être réexaminée. En effet, cette

---

4. Voir à ce propos, Hillebrand 1999, p. 59, note 3.

5. Chéhab 1963.

6. Chéhab 1993.

7. Will 1983.

8. Hillebrand 1999.

9. Gatier 1999-2000, p. 108-111.

10. Nordiguian 2005, p. 91.

11. Rey-Coquais 1967, p. 229-232.



Fig. 1 – Le tétrapyle de Anjar.

hypothèse se fonde sur un ensemble de relevés que j'ai commencés en vue de la publication du corpus des chapiteaux corinthiens du Liban. Ce travail m'a conduit à travailler sur l'ensemble des chapiteaux de cet ordre à Anjar en août 2014. J'ai pu aussi mesurer les chapiteaux éparpillés dans la cour du temple de Vénus à Baalbeck. J'ai pu identifier une première série commune aux deux sites, ce qui m'a conduit à l'hypothèse discutée dans cet article. En complétant le travail de relevé des chapiteaux sur le site de Baalbeck en juin 2015, j'ai pu identifier une seconde série et renforcer l'idée que j'avais émise une année auparavant.

Dans cet article, j'utilise ces deux séries de chapiteaux pour discuter de l'usage de *spolia* en provenance de Baalbeck. D'autres remarques concernant d'autres éléments architectoniques suivront. Les chapiteaux en question proviennent essentiellement de deux aménagements urbains : les portiques des deux voies principales du site (le *cardo* et le *decumanus*) ainsi que du tétrapyle. Ces deux types d'aménagements, ainsi que l'organisation globale du site présentent, au VIII[e] siècle, une architecture et un urbanisme ainsi que de nombreuses formes architecturales (domus, portiques, trétapyle, bains) de tradition romaine. Des ornements de toute sorte y sont conservés. Ils présentent eux aussi des filiations étroites avec ceux de l'antiquité romaine. Ainsi, le tétrapyle (*Fig. 1*) présente une grande similarité avec celui de Palmyre, le mieux connu de la région. Par ailleurs, les voies à colonnades, qui se distinguent par leurs arcades en plein cintre plutôt qu'architraves des voies romaines, adoptent la technique de l'arc sur colonne,

qui commence à être courante dans les églises basilicales de l'époque byzantine, notamment dans le Bélus et dans le Hauran [12].

Enfin, ces aménagements présentent une grande homogénéité technique et stylistique qui étonne dans ce contexte de remplois. L'étude des chapiteaux est donc l'une des pistes permettant d'identifier la source de tous ces remplois, d'autant plus qu'aucune publication ne s'est encore intéressée à ces blocs selon une vraie problématique historico-géographique dans un contexte riche en sites antiques [13].

La première série de chapiteaux : les chapiteaux corinthiens à feuilles lisses

Les chapiteaux corinthiens à feuilles lisses d'Anjar comptent environ une cinquantaine de blocs. Ils sont principalement utilisés dans le « cardo » (trente-six chapiteaux) et le « décumanus » (neuf chapiteaux). D'autres se trouvent dans chacun des deux palais du site (deux chapiteaux dans chacun). Il s'agit d'un ensemble de chapiteaux de petite taille caractérisés par leurs composantes complètement lisses. À Baalbeck, les chapiteaux de ce type totalisent environ soixante-dix blocs dispersés sur l'ensemble du site. Nous les trouvons essentiellement dans la palestre des grands bains du secteur de Boustan el-Khan (huit blocs), dans la zone située entre les temples de Jupiter et de Bacchus (huit blocs) ou bien remployés dans la mosquée omeyyade de la ville (une dizaine de blocs) ; d'autres sont regroupés dans les jardins du site (le jardin situé devant les propylées du temple de Jupiter, ainsi que celui qui est situé devant le temple de Bacchus) ; enfin, quelques-uns sont conservés dans la cour du temple de Vénus. Par ailleurs, à Dakweh, au sud de Anjar, le temple prostyle-tétrastyle du village conserve trois chapiteaux de colonnes du même type, auxquels s'ajoutent les quatre chapiteaux de pilastres.

Ordonnance

Taillés tous dans du calcaire local, ces chapiteaux présentent deux rangées de feuilles d'acanthe totalement lisses. Celles de la rangée inférieure sont indépendantes les unes des autres, laissant ainsi un vide entre elles dans lequel apparait le prolongement inférieur des feuilles de la rangée supérieure qui prennent donc naissance à la base du chapiteau. Entre ces dernières s'insèrent les caulicoles aux formes fines et allongées, surmontés de collerettes elles aussi lisses. De ceux-ci prennent naissance les calices. Unitaires à leurs bases, ces derniers se disloquent

12. Sur cette question, voir Lassus 1947, p. 71-76.

13. Notons que, pour ce qui concerne les décors architecturaux de Anjar, les travaux de la mission allemande qui s'étaient déroulés dans les années 2000 se sont concentrés sur les éléments architectoniques de l'époque omeyyade, mais n'ont pas abordé la question des *spolia* antiques. Sur ce sujet, voir Finster 2003 et 2007.

pour s'évaser dans deux directions et soutenir les volutes et les hélices qui leur sont associées. Celles-ci, qui s'accolent au calathos dont la lèvre est presque toujours en saillie par-dessus les hélices, présentent respectivement deux et trois enroulements. Enfin, les abaques de ces chapiteaux présentent le plus souvent deux bandeaux lisses séparés par une mince gorge.

Certains de ces chapiteaux présentent par ailleurs quelques particularités qui les distinguent. Une dizaine d'entre-eux portent, sur leur surface, des nervures axiales qui se présentent sous la forme de saillies triangulaires [14]. Celles-ci sont exclusivement répertoriées sur des chapiteaux de « petit calibre » (hauteur moyenne égale à 53 cm). D'autres particularités se résument à des ponts de pierre reliant les tiges des volutes/hélices à leurs enroulements (huit chapiteaux) ou bien à des caulicoles ayant des formes lancéolées (une quinzaine de blocs).

Ce type de chapiteaux à feuilles lisses dénote à l'origine l'inachèvement du travail des blocs, pour économiser temps et argent. Mais à partir du IIe s., les feuilles lisses étaient devenues un type à part entière [15]. Au Liban, ce type s'était notamment répandu dans la région de la Bekaa, particulièrement dans des temples du IIe s. L'extension géographique de ce type allait de Baalbeck au nord, jusqu'à Dakweh, au sud-ouest de Anjar, au sud, en passant par maints sites tels que Qsarnaba [16] et Hosn Niha [17]. Ceci dit, la présence de ces chapiteaux à Anjar ne serait pas exceptionnelle, d'autant que les chapiteaux du temple de Dakweh, situé à quelques kilomètres du site, présentent eux aussi les mêmes formes et dimensions que ceux du premier lot.

Mesures et proportions

Les dimensions des chapiteaux de ce type sont variables et définissent cinq calibres principaux : trois « grands » calibres présentant une hauteur moyenne de 64 cm et des diamètres moyens à la base respectivement de 54 cm, 49 cm et 33 cm. Deux autres « petits » calibres présentent une hauteur moyenne de 53 cm et des diamètres moyens à la base de 45 et 39 cm. Le premier calibre est le plus courant avec treize chapiteaux à Anjar, cinq à Baalbeck et trois en provenance du prostyle du temple de Dakweh. À cet ensemble pourraient s'ajouter 23 autres chapiteaux ayant des hauteurs similaires, mais dont le diamètre à la base n'a pas

14. Notons que, sur quelques-uns des chapiteaux, les feuilles des deux rangées présentent une saillie centrale qui fait office de nervure.

15. FISCHER 1990, p. 26-27, COLALRT et VICARI 1969 vol. 1, p. 145, et HEILMEYER, p. 140-143.

16. KRENCKER & ZSCHIETZSCHMANN 1938, p. 123-131, pl. 57-59 ; NORDIGUIAN 2005, p. 60-65.

17. KRENCKER & ZSCHIETZSCHMANN 1938, p. 148-151, pl. 66-67 ; YASMINE 2007, p. 132-138, pl. A-040-A-044 ; NORDIGUIAN 2005, p. 68-71.

pu être mesuré (douze à Anjar et onze à Baalbeck)[18]. Les deux tableaux suivants présentent un choix de ces chapiteaux correspondant aux deux calibres principaux :

	H totale	**H ab.**	**H sans ab.**	**H. 1R.A.**	**H. 2R.A.**	**Diam. base**
Baalbeck						
Blbk-BstKhPerst-07	63	12	51	24	36	
Blbk-CrVn-14	62	9	53	23	40	50
Anjar						
Anj-CrdN-06	61	9	52	20	39	50
Anj-CrdS-20	62	8	54	20	40	53
Anj-CrdS-26	61	10	51	20	32	
Anj-CrdS-32	64	9	55	23	36	
Dakweh						
Dkw-Tp-01	62	8	54	22	34	53

Tableau 1 – Dimensions de quelques chapiteaux aux feuilles lisses du premier « grand calibre » (*Fig. 2-4*)

	H totale	**H ab.**	**H sans ab.**	**H. 1R.A.**	**H. 2R.A.**	**Diam. base**
Baalbeck						
Blbk-JupSud-06	53	8,5	44,5	16	32	47
Blbk-CrtHex-08	56	7	49	21	35	47
Anjar						
Anj-DecE-01	50	6	44	20	33	46
Anj-DecE-06	51	8	43	19	29	44
Anj-PtPl-02	54	9	45	17	33	47

Tableau 2 – Dimensions de quelques chapiteaux aux feuilles lisses du premier « petit calibre » (*Fig. 5-8*)

Les deux tableaux ci-dessus montrent en effet la similarité des dimensions de divers chapiteaux en provenance de plusieurs emplacements de Anjar et de Baalbeck, mais aussi du temple de Dakweh[19] pour la première série. La proportion

18. Ces chapiteaux auraient pu aussi appartenir aux deux autres lots ayant des diamètres à la base de 49 cm ou 33 cm.

19. Temple prostyle tétrastyle parfaitement conservé et situé à 7 km au sud-ouest du site de Anjar ; cf. Krencker et Zschietzschmann 1938, p. 198-202, pl. 80-82 ; Nordiguian 2005, p.92-93.

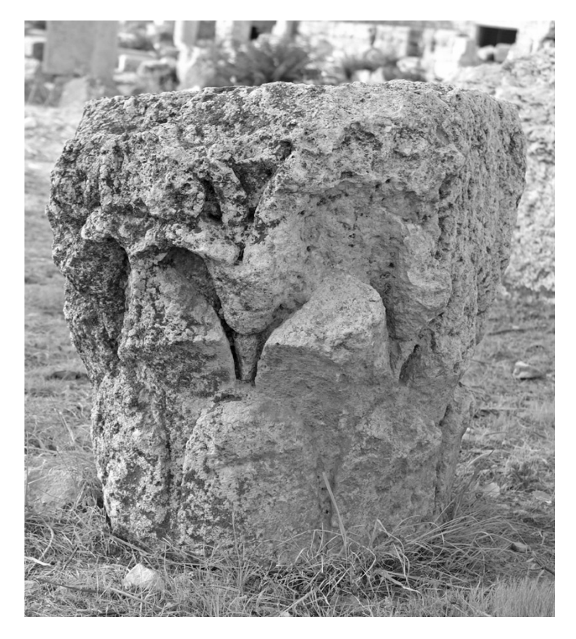


Fig.2 – Chapiteau Blbk-CrVn-14 (Baalbeck).



Fig. 3 – Chapiteau Anj-CrdS-20 (Anjar).



Fig. 4 – Chapiteau Dkw-Tp-03 (Dakweh).



Fig. 5 – Chapiteau Blbk-JupSud-06 (Baalbeck).

de leur volume est le plus souvent telle que leur hauteur sans abaque (hauteur de la corbeille) est presque égale à leur diamètre à la base.

Ces observations soulèvent plusieurs points de discussion :

1. Si les chapiteaux du premier lot ont été produits dans divers sites de la Bekaa et non pas sur un site particulier, les blocs localisée à Anjar sont trop nombreux pour provenir d'un site mineur. Or les deux grands sites antiques de la Bekaa d'où pourraient provenir ces chapiteaux sont Baalbeck, plutôt éloignée de Anjar, et Chalcis, qui en est toute proche. Mais étant donné qu'on n'a aucune idée de la qualité des monuments de Chalcis, ni de la typologie de ses éléments

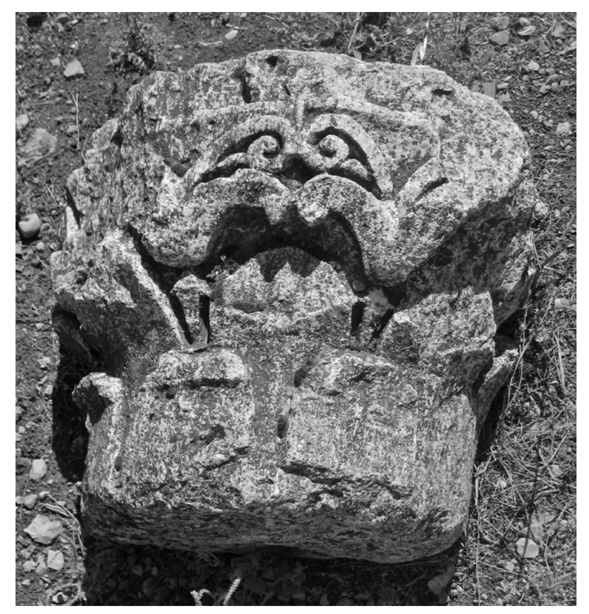


Fig. 6 – Chapiteau Anj-DecE-06 (Anjar).



Fig. 8 – Chapiteau Anj-PtPl-02 (Anjar).

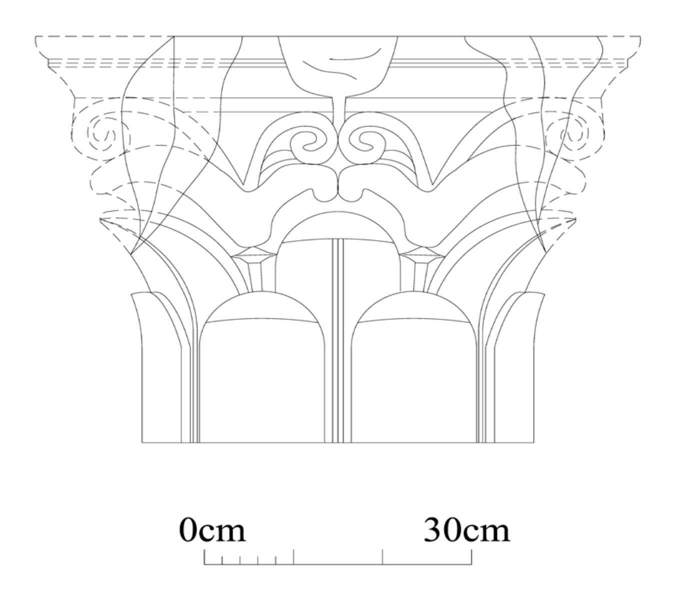


Fig. 7 – Relevé du chapiteau Anj-DecE-06.

architectoniques, à l'exception du temple de Majdel Anjar, on ne peut guère pour l'instant proposer une origine pour ces chapiteaux.

2. On trouve à Baalbeck en quantité non négligeable (plusieurs dizaines) des chapiteaux qui entrent dans les deux autres séries d'Anjar. Ils ne se trouvent sur aucun site autre que Baalbeck : est-ce une simple coïncidence ou bien les mêmes modèles (types et dimensions) ont-ils été produits à Baalbeck et à Chalcis ?

3. Les fûts de colonnes associés à ces chapiteaux à Anjar présentent des similarités avec ceux associés au même type de chapiteaux remployés dans la

mosquée omeyyade de Baalbeck. Cette question sera traitée ultérieurement, dans cet article.

La deuxième série de chapiteaux : Les chapiteaux de la palestre et du tétrapyle

Les chapiteaux de cette série sont remployés dans le tétrapyle du site. Le nombre de blocs conservés est de huit [20], auxquels s'ajoute un neuvième chapiteau remployé dans la colonnade du décumanus ouest (Anj-DecO-04). Cinq d'entre-eux ont été remontés sur les colonnes restaurées du pilier nord-ouest et de la rangée d'arcades nord du décumanus ouest, tandis que les autres se trouvent aux pieds des piliers nord-est (deux chapiteaux), sud-ouest (un chapiteau) et le dernier placé sur le podium du pilier sud-est. Des chapiteaux de cette même série ont été répertoriés dans la palestre des bains romains de la zone de Boustan el-Khan à Baalbeck. Encore une fois, les blocs en provenance de Anjar ainsi que ceux en provenance de Baalbeck ont les mêmes dimensions ainsi que les mêmes composantes, détails et techniques d'exécution.

Ordonnance

Les chapiteaux de Anjar et leurs similaires de Baalbeck peuvent être répartis en deux groupes stylistiques : les chapiteaux dont les feuilles sont nervurées et qui constituent le lot majoritaire et ceux dont les feuilles sont recreusées (feuilles molles), dont le nombre est limité sur les deux sites.

Les chapiteaux du premier type présentent des feuilles aux profondes nervures. Ils forment le lot le plus nombreux à Anjar avec six chapiteaux, ainsi qu'à Baalbeck avec 31 chapiteaux en provenance de la palestre, du bâtiment à péristyle voisin et de la mosquée omeyyade (remployés). Les feuilles des rangées inférieures de ces chapiteaux sont généralement indépendantes, laissant ainsi transparaître la surface inférieure du calathos (*Fig.9-10*). Seuls font exception deux chapiteaux de Anjar (Anj-TtpNO-01, Anj-TtpSO-01) (*Fig. 11*) et un seul de Baalbeck (Blbk-BstKhPal-30) (*Fig. 12*), dont trois des digitations des folioles médianes des feuilles des rangées inférieures se touchent par leurs extrémités pour créer deux formes losangées superposées, rappelant les chapiteaux en marbre du type IV selon le classement de Fischer. Ces feuilles ont généralement sept folioles. Sur les feuilles des rangées inférieures, les deux folioles inférieures et médianes inférieures de chaque côté de la nervure centrale ont cinq digitations chacune ; elles s'accolent au calathos et ne montrent généralement aucun relief accentué. Les deux digitations supérieures de chacune de ces folioles inférieures et médianes inférieures supportent la limite inférieure des folioles qui les surmontent, générant ainsi des vides de formes allongées. Les folioles médianes supérieures ont quatre

20. Ils devaient être au nombre de seize pour l'ensemble du tétrapyle.



Fig. 9 – Chapiteau Anj-TtpSE-01 (Anjar).



Fig. 10 – Chapiteau Blbk-BstKhPal-43 (Baalbeck).




Fig. 11 – Chapiteau Anj-TtpNO-03 (Anjar).



Fig. 12 – Chapiteau Blbk-BstKhPal-30 (Baalbeck).

digitations. Celles-ci, et à partir de la deuxième digitation, commencent par se séparer de la surface du calathos pour suivre le mouvement recourbé de la foliole supérieure. Cette dernière présente neuf digitations. Les deux les plus latérales de chaque côté prennent une allure horizontale, tandis que les cinq digitations centrales se recourbent vers le bas. Leurs extrados sont marqués par de légers sillons qui marquent leurs contours.

Les feuilles des rangées supérieures présentent elles aussi sept folioles. Les folioles inférieures semblent émerger par derrière les feuilles de la première rangée, qui cachent la première de leurs cinq digitations. Notons toutefois que les folioles de ces feuilles de la deuxième rangée, contrairement à celles de la première rangée, commencent à se séparer de la surface du calathos dès les premières digitations des folioles inférieures. Elles sont donc pratiquement toutes entières en porte-à-faux en dessus des feuilles des rangées inférieures.

Les chapiteaux du deuxième type présentent des feuilles recreusées. Les nervures centrales de ces feuilles s'évasent à l'intérieur de leur surface pour former une sorte de creuset ressemblant à la paume d'une main à demi refermée. Ceci induit par ailleurs la disparition de toute sorte de texture à l'intérieur de ce creuset qui devient pratiquement lisse, tandis que les pointes des digitations prennent la forme d'une couronne qui l'entoure.

Minoritaires sur les deux sites, les chapiteaux sont au nombre de neuf : à Baalbeck, trois sont connus dans la palestre, auxquels s'ajoutent trois dans la mosquée et trois à Anjar. La plupart de ces chapiteaux sont superficiellement érodés et leurs détails sont endommagés. Au niveau de la première rangée, les trois chapiteaux de Anjar (Anj-DecO-04, Anj-TtpNO-02 et Anj-TtpNO-04) ont les extrémités des digitations de leurs folioles médianes (inférieures et supérieures) qui se touchent créant ainsi une superposition de formes losangées et rectangulaires. Au niveau des rangées supérieures, celles-ci ont les feuilles qui s'échancrent encore plus vers le haut, atteignant le sommet des folioles médianes supérieures (Anj-DecO-04, Anj-TtpNO-02, Anj-TtpNO-04, Blbk-BstKhPal-11) (*Fig.13-14*).

Au niveau du registre supérieur, les caulicoles ont une forme bien définie, mais qui reste toutefois assez fine et lisse. Ils sont coiffés de collerettes elles aussi lisses. De ces collerettes prennent naissance des calices clairement tripartites composés d'une feuille interne, une feuille externe et une feuille axiale. Les hélices et volutes qui en émanent se détachent du calathos et présentent chacune deux enroulements ajourés. Leurs ajourements présentent des « ponts de pierre », un détail spécifique des crosses grêles et qui se rencontre souvent sur les chapiteaux corinthiens asiatiques, dont les crosses sont souvent très fines. Ce détail est présent sur une grande partie des chapiteaux de Baalbeck, notamment ceux de la grande cour du temple de Jupiter ainsi que ceux du temple de Bacchus. Par ailleurs, les lèvres des calathos de tous ces chapiteaux sont très saillantes, obligeant les tiges des fleurons des abaques à s'incurver autour de son épaisseur, détail lui aussi présent sur tous les chapiteaux. Enfin, les abaques, tous identiques, présentent deux registres : un registre inférieur composé d'une série de godrons de proportions allongées et un registre supérieur composé d'une série d'oves et de dards. Ce type d'abaque est lui aussi très courant à Baalbeck.

Mesures

Tous les chapiteaux mesurés ont une hauteur totale moyenne identique de 83 cm (entre 82 et 85 cm à Anjar, entre 81 et 88 cm à Baalbeck). La hauteur de leurs



Fig. 13 – Chapiteau Anj-DecO-04-1 (Anjar).



Fig. 14 – Chapiteau Blbk-BstKhPal-11 (Baalbeck).

corbeilles est généralement stable (72 cm) tandis que la marge de variation de la hauteur des blocs est absorbée par les abaques (hauteur variant entre 9 et 15,5 cm). Cette première remarque permet de supposer que les artisans définissaient tout d'abord la hauteur des corbeilles et allongeaient les abaques pour les adapter à celles des fûts. La hauteur de la première rangée de feuilles d'acanthe variait entre 30 et 35 cm, tandis que celle de la deuxième rangée variait entre 48 et 56 cm (52 cm en moyenne sur les deux sites). Enfin, le diamètre à la base de ces chapiteaux s'établit à 63 cm (entre 61 et 65 cm).

	H totale	**H abaque.**	**H sans ab.**	**H. 1R.A.**	**H. 2R.A.**	**Diam. base**
Baalbeck-Boustan el-Khan						
Blbk-BstKhPal-30	81	9	72	35	55	65
Blbk-BstKhPal-43	85	13	72	30	48	63
Blbk-BstKhPerst-02	86	10	76	33	53	
Blbk-MsqOmyd-02	88	15,5	72,5	31	48	
Blbk-MsqOmyd-03	81	7	74	28	50	
Anjar-Tétrapyle						
Anj-TtpSE-01	85	13	72	34	55	61
Anj-TtpSO-01	82	10	72	31	50	
Anj-DecO-04	82	9	73	31	56	

Tableau 3 – Dimensions de chapiteaux de la deuxième série de Boustan el-Khan ainsi que de ceux de Anjar.

Datation et approche comparative

Les études sur le décor architectural de la palestre et du bâtiment à péristyle effectuées par la mission allemande ont permis de dater ces deux monuments. Ainsi la construction de la palestre remonterait à la deuxième moitié du IIe s.[21], tandis que la deuxième phase du bâtiment à péristyle, à laquelle appartiennent les chapiteaux corinthiens susmentionnés, est datée de la fin du IIe s.– début IIIe s. apr. J.-C.[22]. En effet, le relief de ces chapiteaux et notamment la forme de leurs caulicoles se placent au milieu du processus de l'évolution de la forme du chapiteau corinthien en Syrie tel qu'il est défini par Schlumberger[23]. Ce dernier précise que les caulicoles (qu'il appelle « tige du calice »), fortes et cannelées sur les modèles les plus anciens, cessent de l'être, s'amincissent et se raccourcissent sur les modèles suivants. Ce fait nous le remarquons sur ces chapiteaux de Anjar et de Baalbeck, notamment quand nous comparons leur forme avec celle des caulicoles des chapiteaux du temple de Jupiter, datés du milieu du Ier s. apr. J.-C.[24]. Par ailleurs, les caractéristiques des digitations des folioles intermédiaires des feuilles des rangées de feuilles d'acanthe inférieure, notamment leur position, confortent cette datation. En effet, parmi les chapiteaux en marbre micrasiatiques, les chapiteaux avec trois digitations de ces folioles qui se touchent (type IV de Fischer) sont datés de la période allant de Marc Aurèle à Septime Sévère[25].

Contrairement aux chapiteaux à feuilles lisses de la première série, les modèles de cette série ne sont pas répandus sur d'autres sites de la Bekaa. En effet, seul le chapiteau conservé du temple de Majdel Anjar présente des ressemblances avec nos chapiteaux par la forme de ses feuilles, de ses volutes et de son abaque, mais maints détails l'en distinguent (*Fig. 15*). En effet, non seulement les dimensions de ce chapiteau diffèrent de celles des nôtres (sa hauteur est de 129 cm pour un diamètre à la base de 106 cm), mais il en est de même pour la forme des calices. Ceux-ci, sur le chapiteau de Majdel Anjar, ont des digitations sur les côtés intérieurs de chacune de leurs deux parties, alors que ces côtés sont lisses sur les chapiteaux en question de Baalbeck et de Anjar. De plus, sur ces derniers, c'est toute la masse de la partie intérieure du caulicole, associée à l'hélice, qui se recourbe et va rejoindre le sommet de la feuille de la rangée d'acanthe supérieure au centre de la face correspondante du chapiteau. À Majdel Anjar, les extrémités des parties intérieures des caulicoles se transforment en de minces tiges qui vont rejoindre ces mêmes feuilles. Par ailleurs, les digitations

---

21. WIENHOLZ 2008, p. 280.

22. WIENHOLZ 2008, p. 280-281, 283.

23. SCHLUMBERGER 1933, p. 292-294.

24. REY-COQUAIS 1967, p. 64-65, no 2733 ; WIENHOLZ 2008, p. 274-276.

25. FISCHER 1990, p. 46-47 et p. 55.



Fig. 15 – Le chapiteau du temple de Majdel Anjar.



Fig. 16 – Le grand palais de Anjar.

inférieures des folioles supérieures des rangées de feuilles d'acanthe inférieures se touchent sur le chapiteau de Majdel Anjar, alors qu'elles sont séparées par un vide sur nos chapiteaux. Enfin, les hélices des chapiteaux de Anjar et de Baalbeck se touchent tangentiellement, alors qu'à Majdel Anjar elles sont séparées par un vide dans lequel se faufilent de minces tiges sinusoïdales. Autant de détails qui font du chapiteau de Majdel Anjar un type différent de ceux de Baalbeck et de Anjar, qui restent donc uniques dans leurs formes et dimensions au Liban.

La troisième série de chapiteaux : les chapiteaux du Grand Palais

Cette troisième série est assez particulière. En effet, elle concerne un des rares chapiteaux en marbre retrouvés dans la Bekaa. Utilisé dans le deuxième niveau d'arcades restaurées de la rangée ouest de la salle basilicale sud du Grand Palais (*Fig.16*), ce chapiteau est travaillé dans du matériau importé (*Fig.17*). Contrairement donc aux chapiteaux des séries précédentes, il n'est pas une production locale. La rangée inférieure de ses feuilles d'acanthe se compose de feuilles quasiment indépendantes les unes des autres et qui ne se touchent que par une des digitations de leurs folioles médianes. Par ailleurs, ces feuilles semblent s'accoler sur une sorte d'écran qui recouvre la surface du calathos et qui génère, plus haut, les feuilles de la deuxième rangée. Celles-ci émergent donc à un niveau assez haut du chapiteau. Elles se composent de cinq folioles : les folioles inférieures fusionnent avec la surface d'où ces feuilles émergent tandis que leurs surfaces se détachent complètement de celle du calathos. Ces folioles sont mutilées, mais laissent deviner un aspect assez peu travaillé. Dans le registre supérieur, les caulicoles sont presque méconnaissables du fait de leur inachèvement. Toutefois il semble, d'après l'épaisseur très réduite de la zone dans laquelle ils devaient être taillés, que leur relief n'était que très peu accentué. Les calices prenant naissance de ces caulicoles sont bipartites : ils se composent de deux feuilles à trois digitations chacune. Leurs feuilles internes se recourbent légèrement pour rejoindre les digitations latérales d'un motif axial du même type émergeant du sommet de la foliole supérieure des feuilles de la rangée d'acanthes supérieure et qui semble être en forme de calice[26]. Les hélices sortant de ces calices, présentant deux enroulements, ne sont pas jointives. Elles gardent entre elles un vide dans lequel s'insinue la tige du fleuron de l'abaque. Quant aux volutes, elles montent assez haut, dépassant les limites de la lèvre du calathos pour empiéter sur l'épaisseur de l'abaque. Ce dernier, lisse, est composé de deux moulures séparées par une rainure d'onglet. Les dimensions de ce chapiteau n'ont pas pu être mesurées vu sa position actuelle, assez élevée par rapport au sol. Toutefois, comparé aux chapiteaux des

---

26. Nous retrouvons ce type de motifs sur un grand ensemble de chapiteaux micrasiatiques. Il correspond à la caractéristique « B » dans le classement de Fischer. Cf. FISCHER 1990, p. 37.

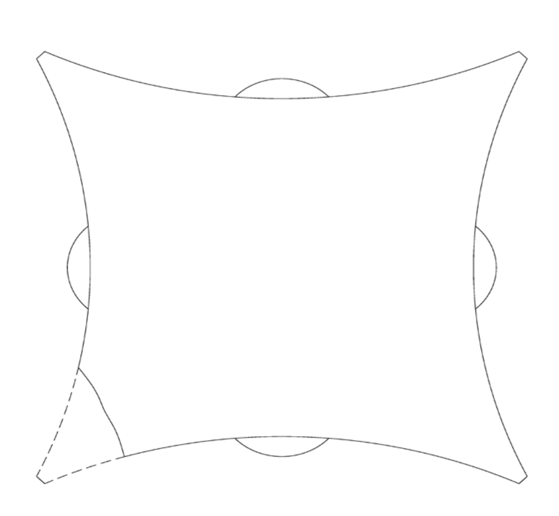


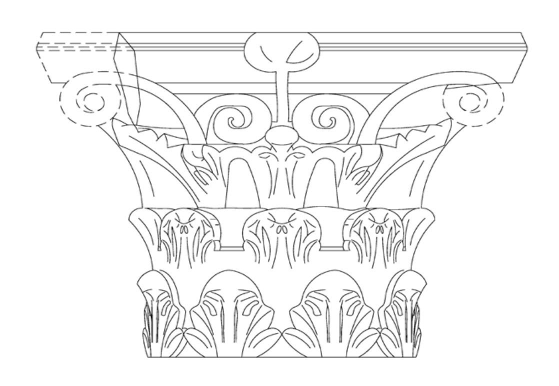
Fig. 17 – Chapiteau Anj-GdPl-05 (Anjar).



Fig. 18 – Chapiteau Bey-BasByz-02 (Beyrouth).

Fig. 19 – Relevé du chapiteau Bey-BasByz-02.





0cm 30cm

arcades inférieures, hauts de 60 cm en moyenne, ce chapiteau est clairement plus petit. Sa hauteur pourrait-être estimée à environ 45-50 cm. Deux chapiteaux de la même série ont été remployés dans la basilique byzantine de Beyrouth récemment dégagée (Bey-BasByz-02 et Bey-BasByz-03) (*Fig.18-19*). Leur hauteur est de 47 cm pour un diamètre à la base de 34 cm. Ce type de chapiteaux est daté par Fischer du premier quart du IIe s. apr. J.-C. (d'Hadrien jusqu'à Antonin le Pieux)[27]. La présence d'un chapiteau en marbre de ce type à Anjar pose de nombreuses questions quant à son origine. Il est certainement apporté d'un site côtier. Par ailleurs, le fait qu'il appartienne à une série uniquement attestée à Beyrouth ferait de cette ville le site d'origine de ce bloc.

Quel chemin aurait donc suivi ce chapiteau pour parvenir à notre site de Anjar ? L'hypothèse la plus simple à imaginer serait celle d'une provenance directe de Beyrouth. En effet, Hillebrand évoque la position de Anjar comme étant située à mi-distance entre Damas, la capitale des Omeyyades et Beyrouth, le port maritime qui lui est le plus proche. La volonté des Omeyyades de concurrencer la supériorité navale byzantine dans le Levant a contribué à accentuer le rôle de ce port. Dans cette optique, le rôle et la position de Anjar devenaient stratégiques et Hillebrand n'écarte pas la possibilité que la ville ait joué un rôle majeur dans la tentative des Omeyyades de conquérir Constantinople. Le chapiteau en question aurait donc bien pu circuler facilement de Beyrouth à Anjar à l'époque omeyyade pour être enfin remployé dans le grand palais.

Toutefois, une deuxième hypothèse, plus complexe, mais qui ne peut être complètement écartée, ferait venir ce chapiteau de Baalbeck. En effet, vu la relation territoriale qui reliait Baalbeck à Beyrouth, la première ayant fait partie du territoire de la dernière jusqu'en 15 av. J.-C., nous pouvons bien imaginer la circulation ce chapiteau tout comme celle de matériaux de toute sorte dans le cadre des relations culturelles et commerciales qu'entretenait Beyrouth avec son ancien territoire devenu par la suite colonie indépendante. Ainsi, nous pouvons suggérer qu'une partie de cette série de chapiteaux importée à Beyrouth aurait transité vers Baalbeck et qu'à l'époque omeyyade, ce chapiteau de Anjar aurait été spolié à Baalbeck avec d'autres matériaux et blocs de constructions.

La quatrième série de chapiteaux : les chapiteaux composites

Outre ces séries corinthiennes, notons aussi la présence de quelques chapiteaux composites à Anjar. Ceux-ci sont au nombre de trois et se répartissent en deux groupes. Le premier est composé d'un seul chapiteau qui se caractérise par ses feuilles lisses. Le deuxième, qui comprend deux chapiteaux, est caractérisé par la haute qualité de travail de ses blocs.

---

27. FISCHER 1990, 42, 55, pl. 10, nos 52 et 53.



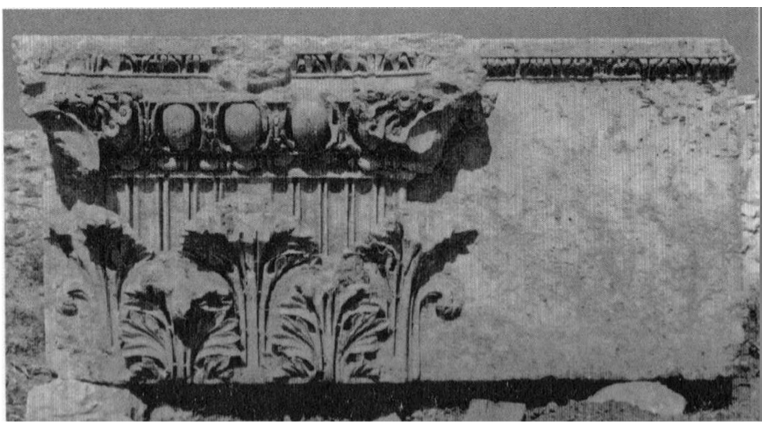


Fig. 20 – Chapiteau composite du cardo sud de Anjar.
Fig. 21 – Chapiteau composite de l'adyton
du temple de Bacchus à Baalbeck (WIEGAND 1923).

Les deux chapiteaux composites du deuxième groupe, hauts de 55 cm chacun, se trouvent dans la colonnade est du « cardo » sud de Anjar (Anj-CrdS-16 et Anj-CrdS-18) [28] (*Fig. 20*). Ils révèlent un travail de taille hautement qualifié. Leur zone inférieure est composée d'une seule rangée de feuilles d'acanthe de faible relief, accolées au calathos. Hautes de 28 cm, elles font alterner des feuilles à folioles presque lisses et d'autres à relief et aux nervures profondes. Ces feuilles sont composées de neuf folioles. Les six les plus inférieures s'accolent complètement au calathos et sont composées de cinq digitations chacune. Les trois supérieures, généralement moins conservées, se détachent par contre du calathos. Elles sont associées à un plan arrière de godrons profonds et séparés par de minces vides

28. Un troisième chapiteau composite aux feuilles lisses est conservé par ailleurs dans la zone du décumanus ouest.

intercalaires. Cette zone est séparée de la zone supérieure par une moulure de transition composée d'un astragale de perles et de pirouettes. La zone supérieure est composée d'une échine en ovolo ornée d'oves (cinq oves dont trois au centre et deux latéraux originellement cachés par les trois palmettes traditionnelles) et de fers de lance. Elle est surmontée du canal lisse et horizontal qui rejoint les volutes. Ces dernières sont complètement endommagées. Sur l'ensemble des sites libanais, seul le site de Baalbeck a livré des chapiteaux composites. Ceux-ci se répartissent sur trois monuments principaux : le temple de Bacchus (adyton) (*Fig. 21*)[29], le temple de Mercure et le temple de Vénus. Dans le temple de Vénus, les chapiteaux composites forment de petits ordres décoratifs aux feuilles lisses, situés dans les niches de la façade extérieure de la cella. Dans le temple de Bacchus, ces chapiteaux forment l'ordre des pilastres des niches inférieures de l'adyton. Enfin, le temple disparu de Mercure est le seul à avoir l'ordre composite comme ordre principal. Ces chapiteaux de Baalbeck présentent de larges différences avec ceux de Anjar, notamment en ce qui concerne la forme des feuilles sur leurs registres inférieurs, ou même le nombre de rangées de ces feuilles. Ils présentent par ailleurs des différences claires au niveau de leurs abaques et de la composition de ces derniers, les abaques héliopolitains richement décorés contrastant avec ceux lisses de Anjar. Les chapiteaux des deux sites donc présentent de grandes similarités techniques. En effet, nous notons de grands rapprochements dans les formes des godrons (forme, profondeur et disposition) ainsi que dans la série de perles et pirouettes aux formes bien détachées et marquées. La forme des oves est elle aussi très caractéristique des chapiteaux des deux sites. Celles de Anjar s'apparentent largement à celles des monuments de la deuxième moitié du IIe-début IIIe s. de Baalbeck, avec leur forme ovoïdale pointue vers le bas et dont les coquilles tracent bien le contour et qui s'élargissent vers le haut, formes qui rappellent celles des chapiteaux du temple de Mercure[30].

Si cette série de chapiteaux n'apporte pas de preuves concrètes démontrant une affiliation directe entre les deux sites de Anjar et de Baalbeck, il n'en demeure pas moins que des influences au niveau technique sont décelables entre les deux séries qui restent par ailleurs uniques sur l'ensemble du territoire libanais.

Les fûts de colonnes

Notons enfin la présence sporadique à Anjar de quelques fragments de fûts de colonnes en granite rose (*Fig. 22*), matériau qui, dans tous les sites de la Békaa, n'existe lui aussi qu'à Baalbeck. Par ailleurs, les colonnes utilisées dans les colonnades du « cardo » et du « décumanus » de Anjar ainsi que dans le Grand Palais sont du même matériau (calcaire blanc) que ceux utilisés en remploi dans la mosquée omeyyade de Baalbeck. Leurs dimensions aussi sont similaires, même si

29. WIEGAND, 1923, p. 32, fig. 66.

30. WIEGAND, 1921, p. 45, fig. 22, WIENHOLZ 2008, p. 282, figs. 19-20.



Fig. 22 – Fragment de fût de colonne en granite rose (Anjar).

on a pu mesurer les fûts complets seulement dans le grand palais de Anjar, puisque ceux des rues à colonnades et de la mosquée de Baalbeck ne sont que des tambours de colonnes et non des colonnes complètes. Toutefois, nous avons pu mesurer à Anjar des fûts hauts de 310 cm mais aussi de 405 cm, pour un diamètre à la base de 53 cm. Ceux des colonnades des rues ont des diamètres encore supérieurs (allant jusqu'à 60-62 cm). À Baalbeck, une des colonnes qui semble être parmi les plus complètes, du côté sud-ouest, a une hauteur de 360 cm pour un diamètre à la base de 62 cm, soit des dimensions similaires à certaines des colonnes de Anjar, fait qui renforce les hypothèses présentées au cours de cet article.

Conclusion

Cet article ne peut prétendre résoudre la question longtemps discutée de la source d'une partie ou bien de la totalité des *spolia* de Anjar. En effet, tant que le site de Chalcis n'a pas livré son secret, toutes les hypothèses demeureront invérifiables. Toutefois, les remarques formulées ci-dessus permettent de soutenir une hypothèse souvent négligée, non abordée ou bien même réfutée, selon laquelle ces matériaux proviennent de Baalbeck. La présence à Baalbeck et même à Beyrouth de plusieurs séries de blocs architectoniques, essentiellement des chapiteaux, dont l'existence est aussi attestée à Anjar, pousse à poser cette hypothèse comme une piste de recherche à ne pas négliger dans de futures études sur le site. Cette relation aurait pu aussi bien être une relation remontant à l'antiquité entre Chalcis et Baalbeck, que nous pourrons attribuer à un rayonnement régional des ateliers de Baalbeck, si nous privilégions une provenance de Chalcis pour les *spolia* de Anjar.

Hany Kahwagi-Janho

Bibliographie

CHÉHAB M 1963, « The Umayyad Palace at 'Anjar », *Ars Orientalis* 5, p. 17-25.

CHÉHAB H. 1993, « On the Identification of 'Anjar ('Ayn al-Jarr) as an Umayyad Foundation », *Muqarnas* 10, p. 42-48.

COLLART P. et J. VICARI 1969, *Le sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre. Topographie et architecture*, 2 vol., Rome.

ETTINGHAUSEN R. et O. GRABAR 1987, *The art and architecture of Islam 650-1250*, Harmondsworth.

FINSTER B. 2003, « Researches in 'Anjar. I. Preliminary report on the architecture of 'Anjar », *BAAL* 7, p. 209-244.

FINSTER B. 2007, « Researches in 'Anjar. II. Preliminary Report on the Ornaments of 'Anjar », *BAAL* 11, p. 143-165.

FISCHER M.L. 1990, *Das korinthische Kapitell im Alten Israel in der hellenistischen und römischen Periode,* Mayence.

GATIER P.-L. 1999-2000, « Phénicie, Liban, Levant : histoire et géographie historique d'Alexandre à Zénobie », *Tempora. Annales d'histoire et d'archéologie* 10-11, p. 103-115.

HEILMEYER W.-D. 1970, *Korinthische Normalkapitelle, Studien zur Geschichte der römischen Architektur-Dekoration*, Heidelberg.

HILLEBRAND R. 1999, « 'Anjar and the early Islamic urbanism », dans G.P. BROGIOLO et B. WARD-PERKINS (dir.), *The Idea and the ideal of the Town between Late Antiquity and Early Middle Ages*, Leyde, p. 59-98.

KRENCKER D. et W. ZSCHIETZSCHMANN 1938, *Römische Tempel in Syrien*, 2 vol., Berlin-Leipzig.

LASSUS J. 1947, *Sanctuaires chrétiens de Syrie. Essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices de culte chrétien, en Syrie, du III^e^ siècle à la conquête musulmane*, Paris.

NORDIGUIAN L. 2005, *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth.

REY-COQUAIS J.-P. 1967, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie. VI. Baalbek et la Beqa'*, Paris.

SARTRE M. 2001, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique. IV^e^ siècle av. J.-C.–III^e^ siècle ap. J.-C.*, Paris-Beyrouth.

SCHLUMBERGER D. 1933, « Les formes anciennes du chapiteau corinthien en Syrie, en Palestine et en Arabie », *Syria* 14, p. 283-317.

WIEGAND Th. 1921-1923-1925, *Baalbek : Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, Berlin-Leipzig, 3 vol.

WIENHOLZ H. 2008, « The relative Chronology of the Roman Buildings in Baalbeck in View of their Architectural Decoration », dans M. VAN ESS (éd.), *Baalbek/Heliopolis. Results of Archaeological and Architectural Research 2002-2005, BAAL* H.S. 4, Beyrouth, p. 271-285.

WILL E. 1983, « Un vieux problème de la topographie de la Beqâ' antique : Chalcis du Liban », *ZDPV* 99, p. 141-146.